

CONTRIBUTION DE STEPHANE JUST POUR LA CONFERENCE MONDIALE (II)

Nouveaux éléments pour un rapport
sur la révolution politique

Gdansk, août 1980.

Dans *La Révolution trahie*, Trotsky a analysé les causes économiques de la naissance, de la croissance, du renforcement et de la victoire de la bureaucratie du Kremlin. Pourtant, les facteurs économiques n'ont pu jouer de cette façon qu'en raison de circonstances et de développements politiques déterminés qui ont abouti à l'isolement de la révolution russe. Trotsky souligne :

« La loi de l'inégalité de développement a eu ce résultat que la contradiction entre la technique et les rapports de propriété du capitalisme a provoqué la rupture de la chaîne mondiale à son point le plus faible. Le capitalisme russe arriéré a payé le premier pour les insuffisances du capitalisme mondial. La loi du développement inégal se joint tout au long de l'histoire à celle du développement combiné. »

La loi du développement inégal et combiné inclut les rapports politiques. Bien plus, à partir de l'impasse historique mondiale du mode de production capitaliste, les rapports politiques deviennent dominants.

Contrairement à la bourgeoisie dont le mode de production sociale s'est constitué, développé, renforcé au sein même de la société féodale et aristocratique de telle sorte qu'avant que la bourgeoisie ne prenne le pouvoir politique, il devenait le mode de production dominant, le prolétariat ne peut instituer de nouveaux rapports de production de transition entre le capitalisme et le socialisme qu'en s'emparant du pouvoir politique, en constituant son propre État, en utilisant le pouvoir politique pour expropriar la bourgeoisie et organiser sur de nouvelles bases la production.

La révolution russe a éclaté dans un pays où se conjuguèrent les contradictions résultant de l'arriération du pays, du développement capitaliste de ce pays, de l'impasse historique du mode de production capitaliste ce qui en faisait un des anneaux les plus faibles de la chaîne impérialiste et en a fait le premier des chaînons de la chaîne de la révolution prolétarienne mondiale. Elle a été le sommet de la vague révolutionnaire qui a déferlé en Europe à la fin de la Première Guerre mondiale et au cours des années qui ont suivi.

Mais la victoire de la révolution russe n'a pas été que le résultat de la profondeur et de l'exacerbation des contradictions économiques, sociales et politiques qui ont disloqué la société du vieil empire tsariste. En Autriche, en Hongrie, en Allemagne, les contradictions objectives n'étaient pas moins profondes et violentes.

La révolution, comme en d'autres pays ultérieurement, n'a pas pour autant été victorieuse. Mais en Russie, existait le Parti bolchevique, produit de l'histoire de tout le mouvement ouvrier international et de son histoire spécifique en Russie, parti authentiquement révolutionnaire, parti politiquement expérimenté, ayant à sa tête une direction à la mesure de la tâche historique en la personne de Lénine et ultérieurement de Trotsky.

Dans les autres pays d'Europe et du monde, un tel parti, une telle situation n'existaient pas. Bien plus, les partis social-démocrates gardaient une influence prépondérante sur la classe ouvrière et les masses populaires. Dans tous les pays où la révolution déferlait, où des situations révolutionnaires allaient surgir, des crises révolutionnaires éclataient, la social-démocratie défendait l'État bourgeois, la société bourgeoise y compris lorsqu'elle assumait la responsabilité gouvernementale.

L'exemple classique, parce qu'éclatant et sans doute déterminant, est l'exemple allemand. En novembre 1918, la social-démocratie allemande portée par la révolution prenait le pouvoir. Elle formait le premier gouvernement de la République que Liebknecht venait de proclamer, gouvernement qui agissait en relation avec le grand état-major.

Les Noske et les Scheidemann allaient jusqu'à appeler leur gouvernement « Conseil des commissaires du peuple » pour mieux écraser la révolution. En janvier 1919, ils faisaient assassiner Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, et appuyés sur les corps francs et l'armée, ils fusillaient les travailleurs.

La bureaucratie
du Kremlin,
produit des défaites
de la classe ouvrière

Sous l'impulsion de la victoire de la révolution et du Parti bolchevique, la III^e Internationale se constituait en mars 1919. Mais aucun des partis, aucune des directions des partis qui la composaient n'étaient comparables au Parti bolchevique, à la direction du parti bolchevique : ni du point de vue de l'influence sur les masses, ni de celui de leur expérience et de leurs capacités théoriques et politiques.

Aucun n'aura le temps suffisant d'acquiescer ces caractéristiques avant que le Parti bolchevique ne commence à dégénérer à la mort de Lénine, alors qu'il exerçait obligatoirement pratiquement le monopole politique de la direction de l'Internationale communiste.

Trotsky, critiquant le projet de programme présenté au VI^e Congrès de l'IC en 1928 par Boukharine et Staline, écrivait : « Face à un capitalisme en expan-

sion, la meilleure des directions du parti ne pouvait que hâter la formation du parti ouvrier. En revanche, les erreurs ne pouvaient que retarder cette formation. Les fondements objectifs de la révolution prolétarienne mûrissaient lentement et le travail du parti conservait son caractère de préparation.

Maintenant, chaque nouvelle brusque variation de la situation politique vers la gauche remet la décision entre les mains du parti révolutionnaire. S'il laisse passer le moment critique où la situation change, celle-ci se transforme en son contraire. En de telles circonstances, le rôle de la direction du parti prend une importance exceptionnelle. Les paroles de Lénine selon lesquelles deux ou trois journées peuvent décider du sort de la révolution internationale ne pouvaient être comprises au temps de la II^e Internationale.

A notre époque, au contraire, elles n'ont eu que trop de confirmations négatives à l'exception d'Octobre. C'est l'ensemble de ces conditions qui explique la place, absolument exceptionnelle, que l'Internationale communiste et la direction occupent dans le mécanisme général de l'époque historique actuelle. »

L'absence de directions révolutionnaires a été la cause des défaites successives de la classe ouvrière en Europe entre 1918 et 1923, et de l'isolement de la révolution russe. Elle a été le facteur décisif de la dégénérescence concomitante du Parti bolchevique et de la révolution russe, entraînant la dégénérescence de l'IC et sa subordination à la bureaucratie stalinienne naissante.

L'arriération de l'URSS, la décomposition économique ont été des causes nécessaires de l'émergence de la bureaucratie du Kremlin. Elles n'ont pas été des causes suffisantes... La cause fondamentale, ce sont les rapports politiques entre les classes, les rapports politiques à l'intérieur du prolétariat dans le monde, l'absence de directions révolutionnaires dans les pays où la vague révolutionnaire a déferlé à la fin et à la suite de la Première Guerre mondiale.

Trotsky y insiste : « Les défaites continues de la révolution en Europe et en Asie, tout en affaiblissant la situation internationale de l'URSS, ont extraordinairement affirmé la bureaucratie soviétique. Deux dates surtout sont mémorables dans cette série historique.

Dans la seconde moitié de 1923, l'attention des ouvriers soviétiques se concentra avec passion sur l'Allemagne où le prolétariat paraissait avancer la main vers le pouvoir : la retraite panique du Parti communiste allemand fut pour les masses ouvrières de l'URSS une pénible déception. La bureaucratie déclencha aussitôt sa campagne contre « la révolution permanente » et infligea à l'Opposition de gauche sa première défaite.

En 1926-1927, la population de l'URSS eut un nouvel afflux d'espoir : tous les regards se portaient cette fois sur l'Orient où se déroulait le drame de la révolution chinoise. L'Opposition de gauche se remit de ses revers et recruta de nouveaux militants.

A la fin de 1927, la révolution chinoise fut torpillée par le bureau Tchong-Kai-Chek, auquel les dirigeants de l'Internationale communiste avaient littéralement livré les ouvriers et les pay-

sans chinois. Une vague pleine de désenchantement passa sur les masses de l'URSS. Après une campagne frénétique dans la presse et les réunions, la bureaucratie se décida enfin à procéder à des arrestations en masse d'opposants (1928). »

A leur tour, la victoire de la bureaucratie du Kremlin en URSS, la défaite de l'Opposition de gauche, la subordination de l'IC et des PC au Kremlin et leur transformation en instrument, en appareil international du stalinisme allaient être les facteurs décisifs de nouvelles et écrasantes défaites du prolétariat, délibérément organisées par Staline : victoire du nazisme en 1933 en Allemagne, défaite de la révolution espagnole en 1938-1939 et victoire de Franco, liquidation de la crise révolutionnaire en France et défaite du prolétariat en 1936-1938. A chaque fois, la bureaucratie du Kremlin se renforçait d'autant, et cela se traduisait par l'extermination de 600 000 membres du Parti bolchevique sous le couvert des procès de Moscou entre 1934-1939.

Plus l'existence de l'URSS était menacée par suite de la préparation à la guerre, plus la bureaucratie du Kremlin se renforçait face aux masses de l'URSS.

1943 : tournant vers
de nouveaux rapports
mondiaux

Le cours de la lutte des classes s'est inversé à l'échelle du monde à partir de 1943. Les antagonismes inter-impérialistes poussés à leur paroxysme, la tentative de détruire ce qui reste en URSS des conquêtes de la révolution prolétarienne sont à l'origine de la Deuxième Guerre mondiale.

Les défaites écrasantes du prolétariat, la politique de la bureaucratie du Kremlin pavant la voie que Hitler utilisera pour aggraver l'URSS la rendront possible. La Deuxième Guerre mondiale a mis aux prises la coalition des vieilles puissances impérialistes et de la plus jeune et plus forte puissance impérialiste, les USA, contre la coalition des impérialismes allemand-italien-japonais.

A cette guerre inter-impérialiste s'est conjugué un autre type de guerre : la guerre d'agression contre l'URSS de l'impérialisme allemand. Du côté de l'URSS, cette guerre était une guerre de défense. La coalition anglo-américaine et l'URSS ont conjonctuellement coopéré contre l'impérialisme allemand.

Cette disposition des forces, le cours et l'aboutissement de la guerre ont provoqué un bouleversement des rapports mondiaux infiniment plus profond que ceux qui ont résulté de la Première Guerre mondiale. Elle a provoqué un gigantesque krach du système impérialiste mondial tel que celui-ci s'est constitué et développé historiquement, alors que la guerre précédente ne l'avait qu'ébranlé.

Dans une première phase, l'impérialisme allemand a écrasé l'impérialisme français, il a écrasé ou soumis toutes les

(suite page II)

autres bourgeoisies d'Europe continentale, il a envahi l'URSS jusqu'à Moscou, Stalingrad, le Caucase. De son côté, à partir de la fin 1941, l'impérialisme japonais a balayé les vieilles puissances coloniales de l'Indonésie jusqu'à la Birmanie, il a liquidé les armées de Tchang-Kai-Chek et occupé en Chine d'immenses territoires.

Mais la puissance des rapports de production nés de la révolution d'Octobre, l'attachement des masses de l'URSS à ceux-ci ont surmonté les conséquences catastrophiques du monopole du pouvoir politique exercé par la bureaucratie du Kremlin, de sa politique, de sa gestion, de sa conduite de la guerre. Dès l'année 1941, l'armée allemande était arrêtée devant Moscou. Elle était contrainte de refluer. Elle ne pouvait prendre Leningrad.

Le point tournant de la guerre se situe à la fin 1942-début 1943 : défaites allemandes en Afrique, débarquement anglo-américain en Afrique du Nord et ensuite en Italie, commencement de reprise du contrôle du Pacifique par les USA et de la reconquête des positions perdues précédemment.

Cependant, c'est le retournement en URSS qui a été décisif. Le point de départ en a été Stalingrad, aboutissant à l'effondrement de la machine de guerre nazie. Le processus était engagé qui a abouti à l'effondrement des puissances impérialistes victorieuses au cours de la première partie de la guerre. Si bien qu'à la fin de la guerre, sauf l'impérialisme US et soudé à lui mais chancelant, l'impérialisme anglais, toutes les puissances impérialistes avaient été successivement défaits, écrasés, avaient perdu leurs empires.

Pratiquement tous les Etats bourgeois d'Europe ont été démantelés, disloqués, les bourgeoisies considérablement appauvries, leurs économies en ruines. En Chine, l'Etat de Tchang-Kai-Chek était démantelé, etc. Les victoires de l'armée de l'URSS en Europe ont été comprises par les masses d'Europe et du monde comme les victoires du pays où la révolution d'Octobre a triomphé, exproprié le capital et les classes exploiteuses.

Seule une juste appréciation de cet effondrement du système impérialiste et des structures bourgeoises telles que l'histoire les avait façonnées, de l'impulsion donnée au mouvement des masses par les victoires de l'URSS, peut faire comprendre l'ampleur et la puissance objective de la vague révolutionnaire de la fin et de l'immédiat après-guerre.

Malgré l'absence de direction révolutionnaire, on n'assiste pas à la succession de défaites qui ont écrasé le prolétariat au cours des années s'inscrivant entre 1918 et 1939. La thèse sur « L'imminence de la révolution » estime que « dans les années 1943-1949 s'est constituée la période de la lutte des classes qui a donné au prolétariat et aux travailleurs du monde entier des triomphes majeurs ».

La dialectique de l'histoire

A partir de 1943 se sont constitués des conditions et des rapports entre les classes, des rapports politiques fondamen-

Berlin-est, août 1953 : la bureaucratie envoie ses chars contre les ouvriers qui manifestent.



talement contradictoires à ceux qui ont été à l'origine de la naissance de la bureaucratie du Kremlin, de son renforcement, de sa victoire en URSS, à l'origine de la transformation de l'IC en instrument, en appareil international de la bureaucratie du Kremlin.

Mais le mouvement de l'histoire, le cours de la révolution prolétarienne ne sont pas logiques, ils sont dialectiques. Les nouveaux rapports mondiaux, la vague révolutionnaire surgissant à la fin de la guerre devaient nécessairement intégrer de nouveaux éléments et facteurs résultant de l'histoire antérieure et principalement la bureaucratie du Kremlin, son appareil international, l'existence des PC dégénérés avant que d'avoir été d'authentiques partis bolcheviques.

Recevant une puissante impulsion des victoires de la révolution russe, la nouvelle vague révolutionnaire a contribué dans un premier temps à porter au sommet de leur puissance politique la bureaucratie du Kremlin, son appareil international, les PC dégénérés, sans changer leur nature, bien au contraire.

Pour le comprendre, il faut prendre en compte les conditions concrètes de la guerre d'une part, et d'autre part la liquidation physique de l'avant-garde du prolétariat mondial en URSS, en Allemagne, dans les pays où des régimes fascistes ont existé dans le monde en général, sous les coups de la bureaucratie du Kremlin et des régimes fascistes (que l'on mesure ce que cela a eu comme conséquences pour la IV^e Internationale, l'assassinat de Trotsky en particulier, mais aussi l'assassinat ou la destruction politique de dizaines de milliers de militants et dirigeants ouvriers révolutionnaires).

Plus encore : principalement en Europe, les organisations ouvrières, partis et syndicats, ont été détruits en totalité, comme en URSS et en Allemagne, ou en partie. Au cours de la guerre, le prolétariat de l'URSS (20 millions de morts) a été saigné. Le prolétariat allemand a été également durement éprouvé.

La règle générale veut que le premier flux de la révolution montante, bien que dans des proportions et des relations variables, selon les rapports antérieurs au sein de la classe ouvrière et du mouvement ouvrier aux échelles nationales et internationale, renforce et porte en avant les organisations traditionnelles de la classe ouvrière même lorsque celles-ci sont des organisations traîtres, liées à la bourgeoisie et au vieux monde d'une façon ou d'une autre : ainsi de la social-démocratie à la fin de la Première Guerre mondiale malgré le Parti bolchevique, la révolution russe, la III^e Internationale.

En 1943-1945, la classe ouvrière a retrouvé le chemin de ses organisations traditionnelles, les renforçant considérablement. Les PC, que les masses considéraient comme des partis révolutionnaires qui bénéficiaient du prestige de l'URSS, se sont particulièrement renforcés en de nombreux pays qui n'ont pas été occupés par l'armée de l'URSS.

Là où celle-ci a occupé, ses exactions, le pillage, les vols, les viols, l'oppression ont vite détruit leur prestige et celui du Kremlin. En Allemagne, en raison de la



Ouvriers hongrois dans les rues de Budapest en octobre 1956.

politique de laminage du peuple allemand que la bureaucratie du Kremlin a pratiqué, la social-démocratie s'est reconstruite. Elle est devenue rapidement le seul parti ouvrier représentatif de la classe ouvrière allemande. Dans les pays où traditionnellement la social-démocratie est le parti ouvrier dominant, elle s'est renforcée et a gardé sa position dominante. Les partis socialistes dans d'autres pays comme la France ou l'Italie se sont également reconstruits et renforcés.

La vague révolutionnaire de la fin de la guerre et de l'immédiat après-guerre a été contenue, et ses effets limités. Le système impérialiste, amarré à la puissance de l'impérialisme américain renflouant les vieilles puissances impérialistes prêtes à sombrer, a été reconstruit.

La force politique décisive de cette reconstruction a été la bureaucratie du Kremlin et son appareil international. En coopération avec la social-démocratie et les appareils syndicaux, les PC ont été parmi les facteurs politiques principaux et globalement le facteur principal de la reconstruction des Etats bourgeois en ruine de l'Europe de l'Ouest et de l'économie capitaliste.

La bureaucratie du Kremlin a, dans les pays que ses troupes occupaient, maintenu aussi longtemps que cela lui a été possible des façades d'Etat bourgeois.

1943 préparait 1953 : la révolution politique

Bien que parvenant au maximum de sa puissance politique, la bureaucratie du Kremlin ne pouvait rendre ni la santé ni la jeunesse au capitalisme, à l'impérialisme. Profondément affecté par l'effondrement de la plupart des vieilles puissances impérialistes au cours et à la fin de la guerre, il ne se survivait que soutenu par l'impérialisme US qui était obligé de prendre sur lui toute la charge des contradictions du système capitaliste, de l'impérialisme. Mais l'impérialisme US ne pouvait annuler les conséquences de la vague révolutionnaire.

Le prolétariat des pays capitalistes avancés sortait de la guerre politiquement reconstitué et renforcé par rapport à la bourgeoisie. Contre la volonté du Kremlin, la guerre révolutionnaire que le PC yougoslave a dirigée l'a amené à prendre le pouvoir et à exproprier la bourgeoisie. Un phénomène semblable s'est produit en Chine. A son corps défendant, après avoir tenté de concilier l'inconciliable, c'est-à-dire maintenir son contrôle sur les pays qu'elle occupait, maintenir la façade des Etats bourgeois effondrés et redonner une certaine vigueur aux anciennes classes dominantes décomposées, la bureaucratie du Kremlin a réalisé le pronostic que Trotsky avait formulé quant aux conséquences de l'occupation d'un pays par l'armée de l'URSS :

« Etant donné que la dictature de Staline s'appuie sur la propriété d'Etat et non sur la propriété privée, l'invasion de la Pologne par l'Armée rouge doit, dans ces conditions, entraîner l'abolition de la propriété privée capitaliste

afin d'aligner le régime des territoires occupés sur celui de l'URSS. »

La bureaucratie a été finalement contrainte de finir d'exproprier la bourgeoisie et de donner aux Etats de ces pays le caractère d'Etats ouvriers bureaucratiques dès l'origine.

La bureaucratie du Kremlin a directement implanté, sélectionné, développé dans les pays de l'Europe de l'Est des bureaucraties parasitaires qui sont ses satellites. En règle générale, elles n'ont pas de racines profondes dans le pays. L'oppression et la violence contre les masses ont été d'autant plus brutales dès le début. La spoliation, les distorsions, le pillage économique ont été immédiatement brutaux et insupportables.

Aux exactions des bureaucraties locales se conjugaient les exactions, l'oppression nationale pratiquées par la bureaucratie du Kremlin. En Yougoslavie, en Chine germaient et s'étendaient rapidement à partir du PC et des armées des guerres révolutionnaires de puissantes bureaucraties ressemblant à la mère dont elles procèdent, la bureaucratie du Kremlin, même lorsqu'elles sont en rupture avec elle.

Il reste que fondamentalement la nouvelle disposition des forces sociales et politiques qui a résulté de la guerre est en contradiction avec l'existence de la bureaucratie du Kremlin, des bureaucraties satellites, des bureaucraties induites. La vague révolutionnaire qui a résulté de la guerre a préparé objectivement les conditions de la révolution politique.

Aux causes antérieures de crise de la bureaucratie du Kremlin s'en sont conjuguées de nouvelles nées de la nouvelle disposition des forces sociales et politiques, incluant le développement du prolétariat et des forces productives en général dans les pays où le capital a été exproprié.

Bientôt, ce fut la rupture ouverte entre la bureaucratie du Kremlin et celle de Yougoslavie, les nouveaux procès en sorcellerie dans les pays où le capital venait d'être exproprié, le renouvellement de purges sanglantes en URSS.

Que la mort de Staline ait été naturelle ou provoquée, elle a déverrouillé la crise de la bureaucratie du Kremlin et des bureaucraties satellites. Par les failles ouvertes, la révolution politique s'est frayée son chemin. En juin 1953, le prolétariat de l'Est de l'Allemagne s'est dressé contre la bureaucratie et a écrit le premier chapitre de la révolution politique. En 1956, le prolétariat polonais s'est engagé à son tour sur la voie de la révolution politique. En novembre de cette même année, ce fut la révolution hongroise.

Ces mouvements révolutionnaires ont eu comme arrière-fond la vague révolutionnaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Ils ont développé et enrichi ce qu'elle contenait : non seulement la révolution prolétarienne dans son expression sociale expropriant la bourgeoisie, mais aussi le renversement révolutionnaire des bureaucraties parasitaires et contre-révolutionnaires qui ont confisqué au prolétariat ses conquêtes.

tes révolutionnaires en monopolisant le pouvoir politique et qui gèrent la société.

L'URSS

L'histoire de la révolution politique est déjà longue. Ses développements ont confirmé les analyses de Trotsky et la partie du programme de fondation de la IV^e Internationale consacrée à « la révolution politique que la bureaucratie prépare contre elle-même ». Il n'est pas nécessaire de le citer à nouveau ici, nous y renvoyons. Par contre, il importe de soulever quelques problèmes que son développement a soulignés.

La révolution politique s'inscrit dans la crise conjointe de l'impérialisme, de la bureaucratie du Kremlin, de son appareil international, des bureaucraties satellites. Elle devient à son tour une force motrice décisive de cette crise conjointe. Cependant, elle est plus particulièrement une expression et une force motrice de la crise de la bureaucratie du Kremlin, de son appareil international, et des bureaucraties satellites.

Mais l'antagonisme prolétariat, masses opprimées et exploitées-bureaucratie du Kremlin et bureaucraties satellites n'a abouti jusqu'alors à des explosions révolutionnaires, à des révolutions ouvertes que dans les pays de l'Europe de l'Est passés à la fin de la Deuxième Guerre mondiale sous le contrôle de la bureaucratie du Kremlin.

C'est évidemment que ces pays constituent les chaînons les plus faibles de la chaîne des bureaucraties parasitaires forgées par la bureaucratie stalinienne et à partir d'elle. Mais encore ?

La bureaucratie du Kremlin incarne la contre-révolution qui s'est développée en URSS sans toutefois pouvoir renverser les rapports de production nés de la révolution d'Octobre. Elle est fondamentalement contradictoire à ceux-ci. Elle n'a pu se développer et vaincre qu'en raison des rapports politiques mondiaux entre les classes ennemies. Elle n'en est pas moins le produit d'un développement organique à l'intérieur de l'URSS. Ses racines plongent dans la société que constitue l'URSS. Elles plongent dans la classe ouvrière et les masses.

Trotsky écrivait en 1936 : « Les relations de réciprocité entre l'Etat et la classe ouvrière sont beaucoup plus complexes que ne se l'imaginent les "démocrates" vulgaires. Sans économie planifiée, l'URSS serait rejetée à des dizaines d'années en arrière. En maintenant cette économie, la bureaucratie continue à remplir une fonction nécessaire. Mais c'est d'une telle façon qu'elle prépare le torpillage du système et menace tout l'acquis de la révolution. Les ouvriers sont réalistes. Sans se faire d'illusions sur la caste dirigeante, tout au moins sur les couches de cette caste qu'ils connaissent d'un peu près, ils voient pour le moment en elle la gardienne d'une partie de leurs propres conquêtes. Ils ne manqueront pas de bouter dehors la gardienne malhonnête, insolente et suspecte dès qu'ils verront la possibilité de s'en passer. Il faut pour cela qu'une éclaircie révolutionnaire se fasse en Occident ou en Orient. »

Trotsky avait parfaitement mesuré la puissance du levier national dans le combat contre la bureaucratie du Kremlin, comme composante à intégrer au programme de la révolution politique. Il se prononçait pour une Ukraine soviétique indépendante et n'avait pas le fétichisme d'une Union soviétique dans sa composition première et actuelle.

La défense de l'URSS, c'est la défense des rapports sociaux de production nés de la révolution d'Octobre et de l'expropriation de la bourgeoisie. Or cette défense, ce sont fondamentalement les masses qui l'assurent. Leur mobilisation contre l'oppression et les spoliations sous toutes les formes qu'elles prennent, la prise en charge par les masses, de la tête desquelles la classe ouvrière, de la gestion de la société, c'est-à-dire la prise et l'exercice du pouvoir politique sont finalement indispensables à la défense de l'URSS.

Mais la question des droits nationaux ne se pose pas pour le peuple russe proprement dit, dont pourtant le rôle est décisif pour la victoire de la révolution politique en URSS et dans tous les pays où le capital a été exproprié. De plus, les peuples d'URSS ont une histoire commune. Tous ont plus ou moins participé à la révolution d'Octobre. Tous ont combattu contre l'impérialisme allemand, la barbarie nazie.

Ils ont défendu ensemble les rapports de production nés de la révolution d'Octobre, les progrès gigantesques que celle-ci leur a apportés, malgré la renaissance de l'oppression nationale grand-russienne lorsque la bureaucratie du Kremlin s'est constituée, renforcée, et a monopolisé le pouvoir politique. Tous redoutent une nouvelle guerre impérialiste. La menace d'une guerre qui serait encore infiniment plus terrible que celle des années 1941-1945, la course aux armements pèsent lourdement sur l'URSS.

La bureaucratie du Kremlin utilise la menace impérialiste, celle d'une nouvelle guerre pour assurer son contrôle sur la classe ouvrière et les masses de l'URSS. A chaque fois que dans les pays de l'est de l'Europe un mouvement révolutionnaire, une révolution ouverte se sont produits, le Kremlin a brandi la menace impérialiste. Il a attribué à un « complot impérialiste » la raison de ces mouvements, de ces soulèvements. Il a hurlé à la menace d'une intervention impérialiste, d'une nouvelle guerre. C'est au nom de la défense de l'URSS qu'il a justifié ses interventions militaires. Il s'agissait de conditionner la classe ouvrière et les peuples de l'URSS, de justifier à leurs yeux l'invasion au nom de la nécessité de conjurer la menace impérialiste.

Les pays de l'Europe de l'Est où le capital a été exproprié

Dans les pays de l'Europe de l'Est, les réactions de la classe ouvrière et des masses ne sont pas identiques. Les bureaucraties d'Europe de l'Est sont des bureaucraties satellites. Elles n'existent qu'autant que la bureaucratie du Kremlin, ses forces militaires et bureaucratiques leur ont donné vie, et les maintiennent en vie. Elles ne sont pas les produits organiques d'un développement historique ayant des racines dans le pays même, dans le terreau social. Elles ont été mécaniquement imposées de l'extérieur.

Entre 1949 et 1952, la bureaucratie du Kremlin a dû procéder à de gigantesques épurations des PC qui avaient des racines nationales, et même à de nouvelles épurations des appareils de ces PC qui pourtant avaient déjà été soigneusement épurés, sélectionnés, au cours des décennies précédentes par Moscou. Ce fut la raison des procès et des gigantesques épurations qui ont suivi la rupture entre Tito et Staline.

Les prolétariats et les peuples des pays d'Europe de l'Est sont contre la restauration capitaliste. Mais pour eux, l'ennemi, l'envahisseur, le spoliateur, ce sont avant tout la bureaucratie du Kremlin, son armée, ses agents, ses services. Leur histoire, l'histoire de chacun de ces peuples, n'est pas celle de l'URSS, tout en étant avec celle-ci dans un certain rapport : celui de l'oppression et de la spoliation dès que l'armée du Kremlin, son appareil bureaucratique et répressif ont mis la main et pris le contrôle sur ces pays.

Les espoirs de libération nationale et sociale que la victoire de l'URSS ont fait naître en brisant la machine de guerre et d'oppression nazie sont devenus : haine de la bureaucratie du Kremlin, de

l'occupation, de la mainmise d'une puissance étrangère sur le pays. L'Occident, le reste de l'Europe est considéré avec sympathie, même avec des illusions. Pour une grande partie de ces peuples, l'histoire les lie beaucoup plus à l'Europe occidentale qu'à l'URSS.

La classe ouvrière de l'Est de l'Allemagne se considère comme une partie du prolétariat allemand, une partie du peuple allemand. Sa nation c'est l'Allemagne. Son parti c'est le SPD. Elle considère la RDA comme un carcan qui devra être brisé pour qu'elle se réunifie avec la classe ouvrière, le peuple de l'autre partie de l'Allemagne. Pour la classe ouvrière, le SED est le parti, l'instrument du Kremlin. La classe ouvrière, tout le peuple aspirent à l'unité de l'Allemagne.

La Tchécoslovaquie, surtout la Bohême-Moravie, était un pays capitaliste avancé lié au reste de l'Europe. La tradition ouvrière, surtout en Bohême et en Moravie, malgré la force réelle du PCT à la fin de la guerre, est reliée à la social-démocratie d'Autriche-Hongrie et par là même à la social-démocratie allemande.

construction de la social-démocratie en Autriche et en Allemagne.

Il est à peine nécessaire d'évoquer la tradition de lutte nationale du peuple polonais depuis plus de deux siècles. Quant à l'histoire du mouvement ouvrier polonais, elle est intimement liée à toute l'histoire du mouvement ouvrier européen.

La plus grande figure de ce mouvement ouvrier reste Rosa Luxemburg qui est également une des plus grandes figures du mouvement ouvrier allemand, de la révolution allemande de 1918 et de la social-démocratie européenne d'avant la guerre de 1914. Il est vrai que le prolétariat et les masses polonaises de la partie de la Pologne intégrée à l'empire tsariste ont largement participé à la révolution russe de 1905. Il est vrai également que le PCP a été un parti important de l'IC. Mais il est non moins vrai que nourris des traditions du mouvement ouvrier polonais, le PCP, sa direction ont été parmi les plus résistants à la stalinisation de l'IC, et que Staline a dû les exterminer avant la guerre.

Kremlin. Elles doivent être intégrées au programme de la révolution politique.

En Europe de l'Est, elles sont décisives et ont déjà joué un rôle majeur dans le processus de la révolution politique. L'expropriation de la bourgeoisie, le renforcement considérable des prolétariats de l'Europe de l'Est font d'eux la force sociale et politique dirigeante de la lutte contre les bureaucraties satellites, contre la bureaucratie du Kremlin. Ils font d'eux les chefs des nations opprimées qui se dressent contre la bureaucratie du Kremlin pour l'annulation des « traités » économiques, politiques, militaires, de tous les rapports inégaux et pour leur droit à disposer d'eux-mêmes.

Si déjà en URSS, le droit de chaque peuple à disposer de lui-même, jusqu'à la sécession, doit être intégré au programme de la révolution politique, cela est plus vrai, si possible, plus immédiat encore dans les pays de l'Europe de l'Est, ce qui pose des problèmes complexes dans certains Etats comme en Tchécoslovaquie, par exemple.

Mais en même temps, le combat contre la bureaucratie du Kremlin les

miques ont surgi en premier. En d'autres cas, les revendications politiques sont apparues au point de départ et ensuite seulement les revendications économiques.

Le 1^{er} juin 1953, les travailleurs de la ville de Pilsen, suivis par les travailleurs de nombreuses villes de Bohême-Moravie, de Silésie, se dressaient contre la réforme monétaire, la diminution de leur pouvoir d'achat, l'augmentation des normes. Mais immédiatement, ils manifestaient devant l'Hôtel de ville, le prenaient d'assaut et exigeaient des élections libres.

Le 17 juin 1953, à Berlin-Est, les ouvriers du bâtiment de la Stalinallee manifestaient en réaction contre l'augmentation des normes de travail. Rapidement, les comités d'usine surgissaient en Allemagne de l'Est. La revendication d'un gouvernement des métallurgistes était formulée.

En Pologne et en Hongrie, en 1956 le processus a été différent. La marche au mouvement révolutionnaire en Pologne et en Hongrie, à l'insurrection révolutionnaire, s'est ouverte par la crise poli-



Les chars des troupes du pacte de Varsovie à Prague en août 1968.

L'importance des questions nationales

Le retard historique des bourgeoisies des pays de l'Europe de l'Est, le développement des antagonismes entre grandes puissances impérialistes se projetant en Europe de l'Est, ont depuis longtemps mis au premier plan les questions nationales dans cette partie de l'Europe et les ont rendues explosives. Avec sa brutalité coutumière, la bureaucratie du Kremlin a « réglé » certaines d'entre elles à sa façon par la déportation massive de peuples ou de parties de peuples. Tous les Polonais d'Ukraine ont été déportés en Pologne, les Allemands de Prusse orientale, de Silésie, des Sudètes ont été déportés en général en Allemagne de l'Ouest. Du point de vue national, la Pologne est aujourd'hui homogène. La question des Sudètes ne se pose plus.

Pourtant, en Europe de l'Est, les questions nationales, loin d'être résolues, sont plus explosives que jamais. La première d'entre elles, commune à tous les peuples de cette région, est d'en finir avec la mainmise du Kremlin sur l'ensemble des pays de l'Europe de l'Est. Mais nombre de peuples sont doublement opprimés : par le Kremlin et par la bureaucratie de l'Etat dans lequel ils ont été enfermés.

Il faut mentionner particulièrement que la division de l'Allemagne a fait renaître le problème de l'unité allemande qui avait été résolue au siècle précédent.

Déjà en URSS, les questions nationales sont de la plus grande importance dans la lutte contre la bureaucratie du

bureaucraties satellites, le rôle déterminant que joue la classe ouvrière réveille, font resurgir les traditions du mouvement ouvrier de ces pays, les liens historiques qui les unissent au mouvement ouvrier traditionnel des autres pays d'Europe (dans la partie est de l'Allemagne par exemple, la classe ouvrière reconnaît comme son parti le parti du prolétariat allemand, le SPD).

Le combat s'engage contre la bureaucratie du Kremlin, contre la faillite de la prétendue « construction du socialisme » dans un ou plusieurs pays, contre la séparation arbitraire sur tous les terrains (économique, politique, culturel) du reste de l'Europe, l'unité objective et politique entre les révolutions sociale et politique et leur actualité devient de plus en plus évidente : sur cette base peut et doit être développé l'internationalisme prolétarien, y compris avec la classe ouvrière et les peuples de l'URSS, la perspective des Etats-Unis socialistes d'Europe peut être ouverte.

La lutte contre l'inégalité sociale et l'oppression politique

Le Programme de transition a prévu que « la nouvelle montée de la révolution en URSS commencera sans aucun doute sous le drapeau de la lutte contre l'inégalité sociale et l'oppression politique ». Bien que la révolution politique ait commencé en dehors de l'URSS, en Europe de l'Est, ce pronostic a été vérifié. Mais ce mouvement n'est pas mécanique. Il ne s'agit pas d'abord de revendications « économiques » qui font surgir ensuite des processus politiques. En certains cas, les revendications écono-

mique se développant à l'intérieur des institutions mises en place par la bureaucratie et du parti stalinien lui-même, conjointement à la crise de la bureaucratie du Kremlin qui a suivi la mort de Staline et dont une des principales étapes a été le XX^e Congrès du PC de l'URSS au cours duquel, le 23 février 1956, Khroutchev a prononcé son fameux rapport sur les crimes de Staline.

En Pologne, c'est dès septembre 1955 que Eligincz Lasola a réorganisé Po Prostu, lequel a joué un rôle considérable dans le mouvement révolutionnaire. Ultérieurement, la classe ouvrière a formulé ses revendications économiques et politiques ; les 28 et 29 juin, c'était la grève, la manifestation ouvrière, puis l'émeute ouvrière à Poznan, ville qui allait jouer un rôle important dans le mouvement révolutionnaire de 1956 en Pologne.

En Hongrie, le chemin qui a conduit à la révolution est passé par le mémorandum des écrivains au comité central du 18 octobre 1955, la constitution du Cercle Petöfi en décembre 1955, la crise dans le parti stalinien se développant pendant de longs mois. L'explosion révolutionnaire proprement dite s'est produite à la suite de l'appel des étudiants à la manifestation du 23 octobre 1956 convoquée en solidarité avec le mouvement qui se développait au même moment en Pologne. Geroe est alors intervenu de façon provocatrice à la radio, les forces de sécurité ont tiré, il y a eu des centaines de morts. L'insurrection a commencé, l'armée s'y est alors ralliée.

Dans toute la Hongrie, ce fut la grève générale insurrectionnelle. Dans tout le pays, les conseils, les comités ont surgi. La classe ouvrière est devenue l'arme et la force essentielle de la révolution.



Une manifestation à Poznan en 1956.

En Tchécoslovaquie, le mouvement révolutionnaire s'est ouvert la voie à travers de la crise de la bureaucratie, de l'appareil du PCT, du PCT lui-même et des syndicats officiels. Le congrès des écrivains de juin 1967 a été un moment capital du développement du processus révolutionnaire. La chute de Novotný au début janvier 1968 et la nomination de Dubček au poste de premier secrétaire du PCT ont marqué une étape que la démission fin mars de Novotný de la présidence de la République a complétée. Cerník est alors devenu chef du gouvernement.

Les grèves et les manifestations ouvrières ont commencé. Le 1^{er} mai ce fut l'explosion populaire, les masses ont pacifiquement mais interminablement défilé. La crise du PCT n'a cessé de s'amplifier, l'activité des masses de se développer. Le XIV^e Congrès du PCT était alors convoqué pour le début du mois de septembre. Il ne pouvait marquer que la naissance d'un nouveau ou de nouveaux partis. Le 20 août, le Kremlin intervenait militairement, et le 22, le XIV^e Congrès du PCT se tenait clandestinement.

Par contre, le détonateur des grèves à caractère révolutionnaire des chantiers de la Baltique en Pologne a été l'annonce le 12 décembre 1970 de hausses des prix des denrées alimentaires, allant de 10 à 20 %. Mais immédiatement après la revendication de l'annulation de ces hausses, les revendications politiques ont surgi. Gomulka a dû démissionner des postes de président du gouvernement et de premier secrétaire du POUP. Les ouvriers du chantier Warski à Szczecin ont exigé que le nouveau premier secrétaire du POUP, Edward Gierek, vienne s'expliquer devant eux. Il a dû s'exécuter.

Baluka, président du comité de grève, a énuméré devant Gierek les revendications des travailleurs. Immédiatement après celle de l'annulation de la hausse des prix sur les produits alimentaires venait cette autre : « Conformément à la volonté des ouvriers qui s'est exprimée dans toutes les réunions ouvertes à tous les ouvriers réunis dans les départements, nous exigeons des élections immédiates et légales aux instances syndicales, aux conseils ouvriers, ainsi que, comme l'exige la majorité des membres du parti, des élections démocratiques dans les organisations du parti et de la jeunesse au niveau des départements et de l'entreprise. Nous exigeons que les autorités de la voïvodie des organisations mentionnées nous donnent des garanties quant à la mise en application de ce point dans des délais rigoureusement fixés. » Au cours de la discussion, d'autres revendications politiques ont été soulevées.

A nouveau, c'est contre une nouvelle hausse des prix que les ouvriers de Radom et d'Ursus ont débrayé le 25 juin 1976. En quelques heures, la Pologne était à la limite de la grève générale. Le gouvernement a annulé la hausse des prix. Mais la répression s'est abattue féroce sur les travailleurs d'Ursus et de Radom.

Comme on le sait, la grève généralisée commencée fin juillet et terminée par le « compromis » du 31 août 1980 s'est appuyée sur des revendications économiques mais elle a débouché immédiate-

ment sur des conquêtes politiques que la classe ouvrière a rapidement élargies : la reconnaissance par la bureaucratie du droit des travailleurs d'organiser leurs propres syndicats.

La bureaucratie polonaise a tenté d'édifier des barrages à la constitution d'une centrale, barrages vite submergés : *Solidarité ouvrière* s'est constituée. Bientôt, les paysans et ensuite les étudiants se sont organisés nationalement en des centrales indépendantes reliées à *Solidarité*. Toutes les manœuvres n'ont pu empêcher qu'au congrès de *Solidarité*, en septembre 1981, s'exprime la revendication d'élections libres en Pologne, qu'un appel soit adressé aux travailleurs des autres pays où le capital a été exproprié les invitant à constituer leurs centrales et leurs syndicats indépendants.

Des voies diversifiées

Il faut éviter tout schématisme dans la recherche des voies par lesquelles se prépare, chemine et se réalise la mobilisation des masses qui débouche sur les mouvements révolutionnaires, sur la révolution politique.

En Allemagne de l'Est, le parti de la bureaucratie n'est en aucun cas considéré par les travailleurs comme leur parti ; pour eux, il est l'instrument de la bureaucratie est-allemande agent de celle du Kremlin.

Pourtant les processus qui se développent dans le SED reflètent tout de même les contradictions qui déchirent la société. En juin 1953, les travailleurs se sont efforcés d'utiliser jusqu'à un certain point les pseudo-syndicats officiels.

En Pologne en 1956, les masses se sont engouffrées dans la crise de l'appareil stalinien. Elles ont porté en avant une aile de l'appareil, laquelle a réussi à canaliser leur mouvement et finalement à le liquider. Cette possibilité a été ouverte à la bureaucratie du Kremlin et à la bureaucratie polonaise en raison de la répression que le PCP a subie : exécution de sa direction en exil en URSS en 1938, procès et condamnation de Gomulka et d'une partie de l'appareil au cours des années 1949-1953. D'une certaine façon, cela les a valorisés aux yeux des masses.

Un phénomène comparable a joué par rapport à une partie de l'appareil et des militants du PC hongrois. Mais l'intervention des AVO contre la manifestation populaire du 23 octobre, l'insurrection populaire, le passage de l'armée aux côtés des insurgés, la première intervention russe l'ont fait explo-

L'histoire du PCT explique également le rôle qu'il a joué en 1967-1968. En Tchécoslovaquie, le PCT avait, avant la Deuxième Guerre mondiale, une importante audience auprès des masses. Après avoir prétendument « libéré » Prague en 1945, l'armée russe a, à la fin de la guerre, évacué la Tchécoslovaquie.

Aux élections relativement libres de 1945, le PCT obtenait 38 % des suffrages et jusqu'à 43,3 % en Bohême-Moravie. Par contre, il n'en obtenait que 30,4 % en Slovaquie où le parti démocrate obtenait la majorité absolue de 62 % des suffrages. Le PCT et le parti démocrate disposaient de la majorité absolue.

L'appareil stalinien devait d'ailleurs, en utilisant tous les moyens de pression et la tactique du cheval de Troie, contraindre la social-démocratie tchécoslovaque à « fusionner » avec le PCT. Pour s'assurer le monopole du pouvoir politique, le PCT a dû procéder à une mobilisation limitée et contrôlée, mais à une mobilisation ouvrière, en 1948. En Tchécoslovaquie, toute une aile du PCT et une partie de l'appareil ont été les victimes des procès dont le plus connu est celui de Slansky, et d'une terrible répression.

Les anciennes racines du PCT, l'existence de cette aile de la bureaucratie auréolée du prestige de la répression fournissant une direction de rechange fin 1967-début 1968 au PCT, expliquent le cours et les formes prises par la marche à la révolution politique en Tchécoslovaquie. Les masses ont utilisé le PCT et ont exercé une pression maximale sur lui. Ainsi au printemps 1968, au cours de la conférence régionale de Prague, la direction du PCT a été malgré l'opposition de Dubček entièrement renouvelée. Le même phénomène s'est produit au cours de nombreuses conférences régionales du PCT. Le 29 mai, le plenum du comité central a décidé de convoquer pour le 7 septembre le XIV^e Congrès du PCT.

L'élection des délégués a été l'occasion de l'élimination des vieux cadres stalinien du PCT et de la désignation de délégués réputés comme étant pour la démocratisation de la vie politique et anti-stalinien. De même, la classe ouvrière a fait le ménage dans les vieux syndicats. Elle a renouvelé leurs organismes, leur mode de fonctionnement. Mais en même temps, ont surgi de nouvelles organisations politiques, les vieilles organisations dont le parti social-démocrate ont commencé à se manifester.

Les étudiants ont créé leur Union des étudiants. Des syndicats ouvriers indépendants se sont constitués.

Il est évident que le XIV^e Congrès ne pouvait de toute manière que marquer la mort de l'ancien PCT et la constitution de regroupements politiques à l'intérieur que permettait le projet de

nouveaux statuts, et sans doute l'éclatement du PCT. Il est non moins évident que devaient surgir et se développer nombre de formations, d'organisations, de partis politiques. C'est la raison déterminante d'ailleurs de l'intervention des troupes de la bureaucratie du Kremlin.

En Pologne, l'expérience de la bureaucratie « libérale » et réformatrice avait déjà été faite en 1970-1971. Gomulka et l'aile « libérale et réformatrice » avaient pris la direction du POUP en 1956. Rapidement, cela s'est traduit après l'écrasement de la révolution hongroise par la répression contre les masses, par la destruction de leurs formes d'organisation propres, les comités qu'elles avaient constitués.

A nouveau, la dictature féroce de la bureaucratie non moins privilégiée, prévaricatrice, incompétente et subordonnée au Kremlin s'est exercée. Devant la grève à caractère insurrectionnel des chantiers navals de la Baltique, Gomulka devait se démettre, son successeur devait venir s'expliquer devant les ouvriers du chantier Warski à Szczecin. Pourtant, toute illusion en la bureaucratie n'était pas encore disparue, comme en témoigne la revendication de démocratisation des syndicats, des « conseils » et du POUP qu'au nom des travailleurs, Baluka a exposée.

Une étape se termine

Il semble qu'alors une étape se termine et qu'une autre commence dans les rapports, les voies et les moyens par lesquels cheminent les mouvements qui conduisent à la révolution politique, au moins dans les pays où se sont déjà produits des mouvements, des explosions révolutionnaires, des révolutions politiques ouvertes.

L'expérience a, pour de larges masses, dissipé l'illusion que les organisations de la bureaucratie, partis et syndicats, puissent être transformées en leur contraire et devenir des organisations répondant aux besoins et aspirations des masses ouvrières et populaires.

En Hongrie, l'insurrection populaire, le passage de l'armée du côté des insurgés, la première intervention russe et le retrait provisoire des troupes du Kremlin ont fait éclater le Parti des travailleurs hongrois. Les anciens partis commencent à se reconstruire. Imre Nagy a fondé le Parti socialiste ouvrier hongrois auquel Kadar a participé. Le 3 novembre, il a constitué un nouveau gouvernement duquel étaient exclus

tous les anciens stalinien. Il rompait avec le Kremlin, et par des mesures qu'il a prises, ce gouvernement peut être caractérisé comme un type de gouvernement ouvrier et paysan.

Mais l'appareil dans son ensemble, Kadar y compris, est resté du côté du Kremlin, du côté de la contre-révolution. Usurpant le nom du nouveau parti, Kadar a, au moment de la deuxième intervention russe, le 4 novembre, constitué un pseudo-gouvernement ouvrier et paysan appuyé sur les tanks de la bureaucratie.

En Tchécoslovaquie, utilisant le vieil appareil stalinien, y compris dans une large mesure Dubček et les membres de son gouvernement, pour couvrir et justifier l'intervention des troupes du pacte de Varsovie, la bureaucratie du Kremlin a dû procéder à la reconstruction du PCT et des organisations stalinien, dont les « syndicats ».

C'est ce parti qui, appuyé sur le Kremlin, a été l'instrument de la contre-révolution ouverte en Tchécoslovaquie, comme le « parti » de Kadar l'a été pour la Hongrie. La roue de l'histoire a tourné : la révolution et la contre-révolution se sont affrontées. Pour les masses, les PC de ces pays sont définitivement les instruments de la contre-révolution et de l'oppression étrangère. Il leur faut construire leurs propres organisations dans lesquelles elles se reconnaissent.

Ce n'est pas nécessairement valable a priori pour la classe ouvrière et les masses opprimées de l'URSS. Une fois encore, la bureaucratie de l'URSS n'est pas identique aux bureaucraties de l'Europe de l'Est. Le PC de l'URSS est le parti de la bureaucratie. La victoire de la révolution politique suppose sa dislocation, sa disparition et la construction d'un nouveau parti ouvrier révolutionnaire.

Mais le premier acte de la révolution politique passe certainement par des différenciations, des clivages à l'intérieur de la bureaucratie. Le PC de l'URSS, les organisations stalinien sont des lieux où s'expriment les contradictions sociales et politiques, où se concrétise la vie sociale et politique. Le PC de l'URSS regroupe une masse importante de travailleurs, d'intellectuels. De même, à l'intérieur des syndicats, instruments de la bureaucratie mais contrôlant des dizaines de millions de travailleurs, les antagonismes sociaux et politiques entre la bureaucratie et les masses, les différenciations à l'intérieur de la bureaucratie doivent nécessairement s'exprimer.

A Katowice, après la proclamation de l'Etat de siège, le 13 décembre 1981, les mineurs et la jeunesse affrontent la milice.

